

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2018 - N° 91 - 1€

91

St Feuillen 2019

Origines et Reliques

- La bière des hommes «tchauds»
- Al' Goyette St Feuillen



Bah... ce n'est que du folklore !

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger» ?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitival), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens.

Couverture : photo BG Photos

Voilà bien une phrase entendue parfois qui en fait bondir plus d'un ! Soit citée par des détracteurs, ou par manque de respect, ou encore par des personnes qui ne portent aucun intérêt à la chose. On banalise...

Cette phrase à caractère péjoratif n'est peut-être que le reflet de ressentis. Quoiqu'il en soit, ce folklore a déjà fait couler beaucoup d'encre et ravivé beaucoup de discussions. Car, en Entre-Sambre-et-Meuse, dans les villages où la marche s'appelle marche (parce qu'elle a du sens et est ancrée dans les racines du village) l'année nouvelle ne se repère pas au Nouvel an. On fait les choses « avant » ou « après » la marche. C'est une date repère qui fait vibrer les villageois.

L'importance donnée et cet attachement essentiel peuvent paraître démesurés pour les personnes qui ne vivent pas où n'ont jamais vécu ce folklore. Pourtant, il fait partie intégrante du patrimoine d'une entité dans laquelle il est vécu depuis des siècles. L'UNESCO préfère d'ailleurs évoquer le « patrimoine oral et immatériel ». D'autres spécialistes parlent d'arts et traditions populaires. (NDLR : Il est à noter que les distinctions entre ces différents termes sont assez importantes).

Alors doit-on être le plus sérieux, le plus strict, possible ? Doit-on, au contraire, sous prétexte du folklore se laisser aller dans des « pratiques libres », dénuées de sens ? Peut-on faire ce que l'on veut sous prétexte du folklore ou au contraire ne rien changer sous prétexte de la tradition ?

Si c'était si simple ce serait moins compliqué ! (Nous y reviendrons)

Au fil, du temps, les pratiques ont fortement évolué, voir complètement été déformées ou interprétées différemment parfois. Et puis il ya les fondements, qui sont les bases, les racines...

Il y a peu je découvrais ce beau proverbe : « Faites comme l'arbre ; changez vos feuilles, mais gardez vos racines... Changez vos idées mais gardez vos principes ».

Mais, finalement de quoi parle-t-on ?

Je ne résiste pas à l'envie de partager ces extraits sympathiques d'un livre édité par « Côte d'Or » en 1949, dans lequel une grand-mère fait découvrir le folklore wallon à ses petits-enfants :

- Où irons-nous grand-mère ?
- Dans ce joli coin d'Entre-Sambre-et-Meuse dont les villages portent de jolis noms pittoresques, et qui a gardé des traditions populaires si vivantes que son folklore est un des plus curieux que nous puissions observer. Nous allons donc participer à une marche « militaire »
- Ah ! Nous allons jouer au soldat ?
- C'est un peu cela. Mais ce sont des soldats qui servent seulement de garde d'honneur à la procession et les salves qu'ils tirent n'ont rien de belliqueux. La fête ne serait pas complète et l'hommage rendu à la Ste-Vierge ou à la patronne du village serait bien moins solennel, si « les marcheurs » n'accompagnaient pas le clergé et ne présentaient pas les armes au passage de la châsse. (...)
- Voilà des processions qui sont bien amusantes grand-mère ! Nous irons ensemble faire « le tour ». Tu m'achèteras un beau costume de soldat et je prendrai mon fusil.
- Mais, Jean-Claude, tu ne songes qu'à faire la parade, mon petit bonhomme. On ne doit suivre la procession qu'avec des sentiments d'humilité pour faire pénitence et pour honorer Sainte-Rolende ou Notre-Dame de Walcourt. (...)

La base d'une marche est donc issue d'une procession rehaussée d'une escorte. Ce sont des gens, des « soldats improvisés » (locaux - cousins, amis, voisins... - croyants ou non) portant armes pacifiques, qui s'unissent pour rendre honneur à la procession. À cette base viennent se greffer des coutumes transmises oralement par les anciens, ainsi que différents aspects festifs et profanes agrémentés par la ferveur populaire. Une marche, à mon sens, est avant tout un jour de fête pour la localité.

L'important, finalement, est de se retrouver, vivre ensemble quelques jours, au-delà du quotidien et des clivages de la vie... tout en respectant la base, l'esprit... Car finalement ces jours-là, heureusement, le marcheur ne se pose pas autant de questions, il vit la chose, et ... « ça prend tout son sens... ! »

Dans cet épisode, Jean, qui est un peu « notre papy Fossois », nous emmène à la découverte des reliques de Saint-Feuillen escortées lors du grand jour de la procession septennale. Ensuite vous pourrez lire un extrait d'un texte, publié en 2012 dans un livret de l'Etat-major, relatant parfaitement les origines. Et, figurez-vous, vous n'allez pas le croire... que les origines de la St-Feuillen 2019 sont les mêmes que celle de 2012...

Adon, « Tambours ! Par le pied gauche... ». D'ici là, bonne lecture !

Rencontre entre deux presque doyens

C'est devenu une tradition : Jean invite chaque nouveau doyen pour un moment convivial, autour d'une tasse de café et d'un morceau de tarte (de la *Bruxelloise* de chez Dardenne... La meilleure tarte du monde !).



Il y a donc eu le doyen Vanhorenberg, Vincent Favart, Roger Ahoua ; et à présent Fabian Mathot. « Presque » doyen ??? De fait : le premier est en lice pour devenir le doyen de nos aînés. Le second est devenu le nouveau curé de Fosses. Roger Ahoua fut un temps vice-doyen ; mais ce titre n'existe à présent plus. Fosses dépend maintenant du doyenné de la Basse-Sambre, dont le chef-lieu est Auvélais.

Fabian Mathot est enfant du pays ; ses parents habitent Haut-Vent. Sa nomination à Fosses a donc surpris tout le monde, lui en premier. « C'était lors d'une réunion de travail à l'Evêché. Incidemment, quelqu'un m'a proposé ce poste dans mon village natal. Ma première réaction a été de signaler que ce n'était pas l'usage, que j'étais originaire de Fosses. Mais après réflexion, j'ai accepté. »

Fabian a commencé ses études au séminaire de Salzinnes, puis pendant trois années au séminaire d'Aix-en-Provence. Il a ensuite fait partie de la Communauté d'Emmanuel, ce qui l'a amené à travailler pendant un an à Paris pour la Communauté. « C'était passionnant. Je devais superviser les activités organisées dans le monde entier par la communauté. Celle-ci compte environ 10 000 membres, tous laïcs très engagés. Il y avait une multitude d'actions ouvertes à tous les styles ».

Il devient ensuite éducateur spécialisé à Bruxelles, tout en continuant à oeuvrer pour la Communauté pendant 11 ans. « Souvent dans les paroisses, tout

repose sur ce que décide le prêtre. Dans la Communauté d'Emmanuel, personne ne peut venir en simple 'consommateur' ».

De retour au séminaire de Salzinnes en 2011, il est ordonné en 2016 ; d'abord diacre en janvier, puis prêtre fin juin. Il devient alors vicaire à Leuze.

« Mes arrières-grands-parents habitaient déjà Haut-Vent. Je me souviens, gamin, du 'Roussia' Henin, qui m'apostrophait en me disant *Bonjour, Cous'* ». Petit, il descendait à pieds à la Collégiale pour assister à l'office, et fut enfant de chœur pendant 10 ans.

« J'ai beaucoup de souvenirs de 'personnages' qui illustraient la vie paroissiale de Fosses... » Souvenir aussi du Mayor d'Haut-Vent, dont le père, fort paresseux, avait laissé débordé le lait qui bouillait... « Sacré gros fainéant - lui avait dit sa commère - Il n'y aurait encore rien sur le feu que tu arriverais à le brûler ! ».

Le voici donc en quelque sorte prêtre « SEF » (Sans Eglise Fixe). Ce sont les deux prochaines échéances de sa nouvelle fonction : la fin des travaux à la Collégiale, et, bien sûr, la St Feuillen.

« Mon grand-père était Chinel. J'ai toujours son yatagan, mais je n'ai jamais marché ni dansé le Chinel. On a toujours aimé boire à Fosses. Au point qu'autrefois, le doyen d'Auvélais interdisait à ses paroissiens de venir à la fête à Fosses...

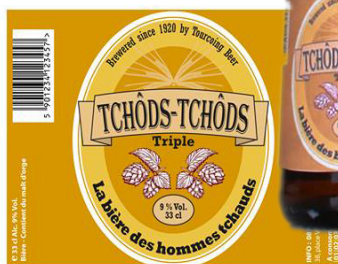
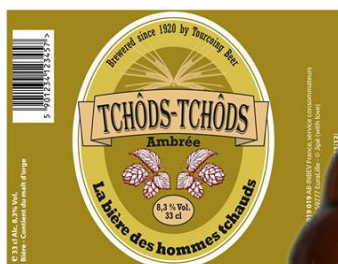
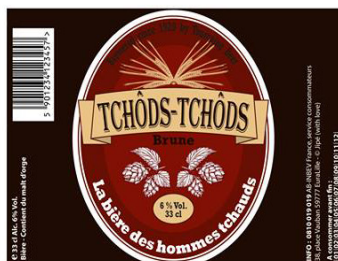
Ceci dit, je note par exemple qu'il existe une véritable ferveur à la Ste Rolende ; chose qu'on ne retrouve peut-être plus à Fosses. »

■ Jean-Pierre Romain



La chute va être rude pour notre petite blonde Tchôds-Tchôds

Nous sommes submergés d'informations, qu'elles soient dans les journaux, à la télévision, sur des sites ayant soit-disant pignon sur rue, voire copiant à quelques lettres près le nom d'un journal, ou encore et évidemment sur les réseaux sociaux.



La première était une vidéo que sans doute beaucoup ont vu, un avion, un 737 commercial à l'atterrissage, en pleine turbulence et qui à une trentaine de mètres du sol fait un tonneau sur lui-même s'en sort et remet les gaz.

La deuxième, cette photo du « siècle » (ci-dessous) où l'on voit cet éléphant transportant un lionceau épuisé dans sa trompe avec la mère à ses côtés sous une chaleur torride, photo qui a ému énormément de monde et qui a été partagée à outrance (plus de 20.000.000 de fois). Accompagnée de toutes sortes de moralisation humaine, elle n'était ni plus ni moins qu'un Hoax*. Juste un superbe montage d'un éléphant pris en photo au parc Kruger en Afrique du sud en 2005, la photo du lionceau ayant été prise quant à elle dans le zoo australien Werribee, et au final la lionne prise au parc Londolozi aussi en Afrique du sud en 2012.

Les hoaxes ne sont pas considérés (c'est un tort) comme un des risques d'Internet, dans le sens où ceux-ci ne sont pas constitués de codes malicieux ; mais ils représentent un danger par la transformation de l'information et surtout - et souvent - un danger, humainement parlant.

Revenons à notre petite blonde Tchôds-Tchôds

L'explosion des ces fausses informations a poussé deux rédacteurs du « Nouveau Messager » (Jean-Pierre Romain et Marc Lievens) à tester grandeur

es exemples sont nombreux, vidéos ou photos truquées trompant ainsi la vigilance du lecteur. Deux parmi tant d'autres ont poussé deux rédacteurs à faire un test en grandeur nature sur la ville de Fosses.



Le poids des images, le choc des photos... (ou l'inverse)

Bien innocents et amusants ces photos-montages ? Sur les réseaux sociaux, beaucoup servent à véhiculer des idées populistes et racistes. La photo d'illustration banale est brandie comme une preuve et provoque souvent une réaction épidermique...



Des migrants hébergés en Belgique dans un hôtel ? En réalité, Moustapha, Thamer et Izzat sont ici en touristes sur le balcon parisien d'un ami français. (Image : François Bouchon/Le Figaro). Quant à l'homme au chien, la photo a été prise à New-York.

Les photos n'ont pas été retouchées. Simple-ment recadrées et juxtaposées.

Le nom de la page qui publie le montage laisse sceptique : «Prouvez que tous les belges ne sont pas des moutons»... Mouton ou crédule ?



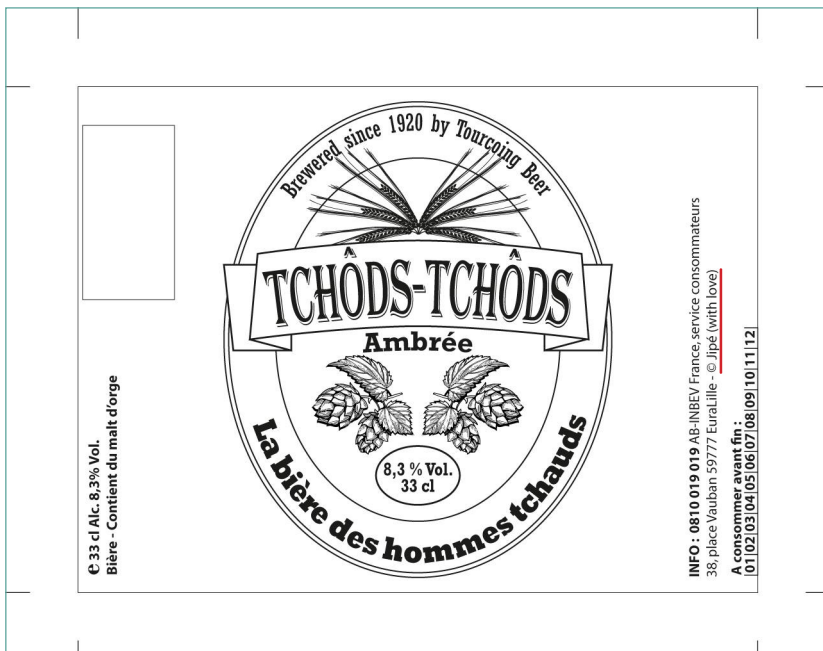
Le cliché original qui a servi au photomontage (avec deux autres photos). - Felix Andrews



nature ce que donnerait une fausse information sur Fosses-la-Ville.

TOUT est vrai dans cette étiquette (enfin... surtout le copyright)

Bouteilles de St-Feuillien achetées, création d'une fausse étiquette au nom des Tchòds-Tchòds, un tour de passe-passe pour changer ces étiquettes



sur les bouteilles, quelques photos faites comme preuve à l'appui, il ne restait qu'à publier l'information sur Facebook et attendre les résultats ! Une intox, un fake, un hoax, peut importe le nom, les réactions ne se sont pas fait attendre avec des dizaines de partages et des réactions enthousiastes en seulement quelques heures... Une fausse information qu'il a fallu gérer très vite tant elle prenait de l'ampleur au point de devoir mettre Etienne Drèze (président des Tchòds-Tchòds) ainsi que Philippe Leclercq dans le coup pour pouvoir gérer les commandes et l'afflux de demandes... Le coup est réussi et les résultats sont éloquentes.

Qui que nous soyons, nous sommes confrontés à des informations qu'il faut sans cesse relativiser et qui donne lieux à une réflexion sur le partage de ces informations sur FB et autres réseaux sociaux. Si l'expérience était belle et si certaines personnes seront déçues de la fausse Tchòds-Tchòds, il est clair que l'idée de la créer est déjà partie en germe dans la tête des figures clés de notre folklore fosses impliqués malgré eux.

Merci à Etienne Drèze, Philippe Leclercq, Aurélien Huysentruyt, Pascal Vandoren et les quelques autres qui ont joué le jeu.

■ Marc Lievens
(complice : JP Romain)

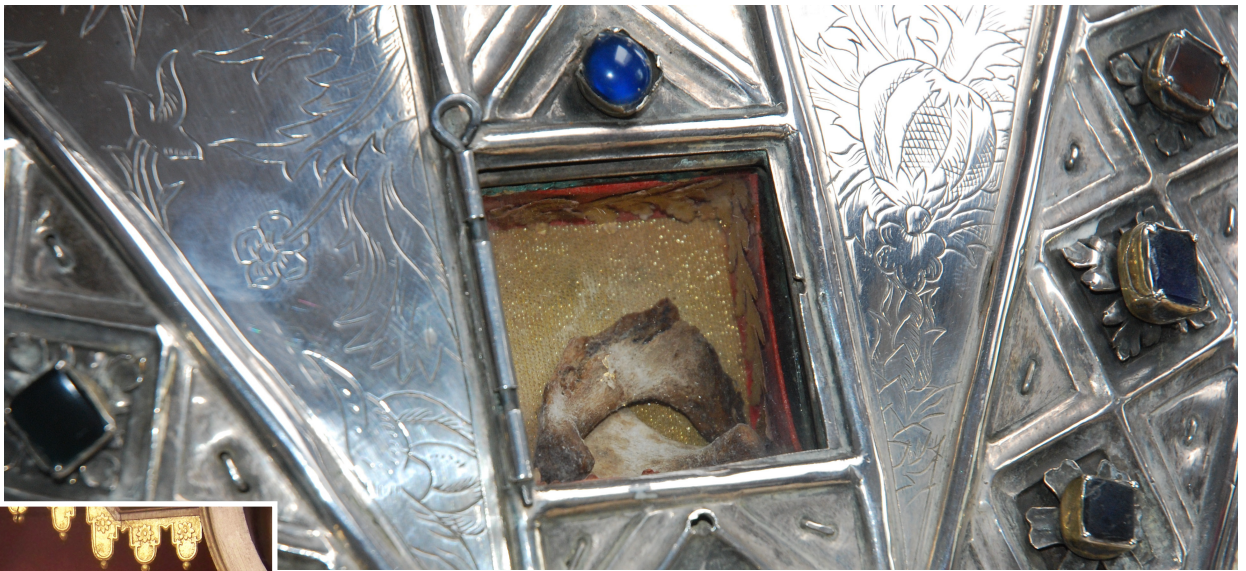
* Hoax est un mot anglais qui désigne un canular créé notamment à des fins malveillantes.

Saint-Feuillen

Reliques et Traditions

La fin de la vie de saint Feuillen est racontée en détail dans « l'Additamentum », une ajoute sur saint Feuillen à une vie de saint Fursy, son frère, écrite vers 657 par un moine de Nivelles, contemporain et sans doute un compagnon.





Il y est dit que, découvert dans la forêt de Seneffe (Le Roeulx), « le corps fut recueilli dans le monastère des vierges saintes (Nivelles) et après y avoir prélevé des reliques, on le ramena dans son propre monastère (...) dans un lieu bien connu appelé d'un autre nom Fosse » (autre que Bebrona).

Inhumé « à l'est de l'oratoire » puis placé dans un sarcophage, à un endroit qui est à présent la chapelle de la crypte. Il est évident que les moines, puis les chanoines, en prirent le plus grand soin.

Quelles reliques ?

Elles sont nombreuses : dans le buste en argent : le crâne presque complet, la mâchoire inférieure et le maxillaire supérieur gauche ; et dans un boîtier pectoral : un autre os de la mâchoire. Dans la châsse de 1802 : un seul os dans une boîte en fer. Dans une châsse en cristal : une bonne trentaine d'os divers (2 omoplates, 6 vertèbres, cubitus droit, 2 humérus, des côtes, un fémur) et de multiples fragments. Le dernier inventaire a été réalisé par l'Institut des Sciences naturelles de Belgique en novembre 1952. On a constaté la présence de champignons, aussi un nettoyage spécial et une restauration avec consolidation ont été effectués.

Comment étaient-elles conservées ?

Il est probable que les restes aient été placés dans un coffre en bois. Mais on a des morceaux d'un sarcophage en pierre du VIII^e siècle. Lors du transfert des reliques à la grotte de Frêne (Lustin), il semble que ce fut dans un coffre en fer. Puis, en 1086, lorsque l'évêque Henri de Verdun vint les « élever » sur l'autel, les reliques furent placées dans une châsse « de merveilleuse facture ». On sait qu'en 1232 l'orfèvre Hugo d'Oignies réalisa un reliquaire pour Fosses (il en reste cette petite

fenêtre dans le Buste). A la fin du XVI^e siècle on eut à la fois le buste en argent et une châsse, dont il reste deux plaques d'argent ciselées représentant d'une part saint Feuillen avec une dame et un chevalier, de l'autre la Vierge entourée d'une dame et un chanoine ; elles sont placées sur la châsse de 1802. On a aussi une petite « monstrance » avec un os indéterminé.

Mais sont-elles authentiques ?

Pour la plupart, on est à peu près certain car ces précieuses reliques ont fait l'objet, au cours des siècles, de « contrôles » périodiques des évêques qui le confirmaient par leur sceau. Le dernier est celui de Mgr Heylen, évêque de Namur. Mais il y a des intrus : deux omoplates droites, deux humérus d'enfant et un autre tibia. Cela s'explique : d'une part, on sait que si Gertrude a prélevé des reliques (et le sarcophage des trois compagnons, dans la crypte de Nivelles, contient aussi un os d'un 4^e personnage, vraisemblablement Feuillen), des os d'un de ses compagnons ont été réunis aux reliques de Feuillen. De même, à Gerpinnes, la châsse de sainte Rolende contient un os de la jambe d'un homme et des os d'un enfant. Il était courant en effet que certains puissants personnages demandent à réunir aux reliques d'un saint des os d'un membre défunt de leur famille.

Et le reste ?

Outre celles de Nivelles, on savait que des reliques de saint Feuillen avaient été données à l'église Saint-Pholien à Liège, au Roeulx (une mâchoire), à la Sint Foilian Kirche d'Aix-la-Chapelle. Et des recherches on précisé qu'on en trouvait aussi à Namur, Oignies, Baulers, Longchamps, Saint-Gérard, Mons, Maredsous, même à Abbeville. Récemment, un historien amateur de Biesme en a trouvé à Devant-les-Bois.

On le voit, notre saint Feuillen est un homme de large réputation !

Lieux et culte

Origines de la Marche septennale

Aux confins de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la ville de Fosses doit son origine à saint Feuillen, ou Foillan ou encore Pholien. En effet, en 650, ce moine irlandais reçoit de sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, et de sa mère Itte, veuve de Pépin de Landen, un domaine appelé « Bebrona » ou « rivière des castors », puis « Fossa » qu'elles possèdent sur la Biesme.

Feuillen y fonde un monastère de « Scots » et en délègue la gestion à son frère Ultain, afin de continuer son œuvre évangélisatrice.

Le 31 octobre 655, au retour d'une visite à Nivelles, Feuillen et ses trois compagnons sont assassinés dans « la Forêt Charbonnière », à un endroit qui deviendra « Le Roëulx ».

Inhumé dans l'église qu'il a fait édifier quelques

*la plus ancienne
avec celle de
Walcourt*

années auparavant, Feuillen va rapidement devenir le sujet d'un culte intense. Il est invoqué contre les maux de tête de par sa mort violente, les épidémies, la sécheresse, les pluies incessantes et dans le but d'obtenir un temps favorable aux récoltes. Il l'est aussi en faveur des enfants qui éprouvent des difficultés d'élocution.

Des processions sont organisées en son honneur pour demander sa protection : la plus ancienne connue date de 1086, à l'occasion de l'élévation de ses reliques par l'évêque de Liège, Henri de Verdun, qui reconnaissait ainsi officiellement le culte ; d'autres grandes processions sont citées en 1232, 1451, 1549, 1554, 1589, par exemple.

Origine et particularité de la Marche Saint-Feuillen

La « Marche militaire », la plus ancienne avec celle de Walcourt, existe avec certitude depuis que, le 8





août 1566, le Prince-Évêque Gérard de Groesbeek a confirmé la création d'une compagnie d'arquebusiers (Serment d'Arquebusiers) dont les membres devront assister en armes à la procession, le jour du Saint-Sacrement et le jour où l'on portera le glorieux corps de Monsieur Saint Pholien.

Par conséquent, l'obligation inscrite dans la Charte verra la participation de la première escorte armée des reliques lors de la procession suivante, en 1571.

Et sa particularité ? La Marche de Fosses semble septennale dès sa création (1571-1578-1585-1592, ...) et ainsi de suite malgré les intercalaires.

Cependant, c'est en 1635, lors d'une épidémie de peste, que l'on fait mention pour la première fois dans un texte, du « Vœu de septennat ».

Ce septennat ne sera pourtant pas toujours respecté car de nombreuses Marches s'intercalent et en bouleversent la chronologie pour des motifs exceptionnels.

Ce n'est qu'à partir de 1837 que le cycle septennal sera définitivement adopté et la sortie fixée au dernier dimanche de septembre.

Pour l'anecdote, même pendant la dernière guerre mondiale, en 1942, le septennat fut respecté, mais évidemment en civil et sans armes ; les décharges furent réalisées à l'aide de sachets de papier. Cette sortie est toujours appelée de nos jours « La Sint Fouyin aux satchos » (photos ci-contre).

(Extrait d'un carnet publié en 2012 par l'Etat-major de la Marche St-Feuillen)



Al' Goyette Saint Feuillen

Sur les murs, des affiches du folklore fossois. La Laetare de 1970 avec les majorettes de Paris. La sainte-Brigide. Une peinture des chinels de Willy Michel. Nous sommes entrés dans l'ancre du folklore fossois, Al' Goyette saint-Feuillen, où nous avons rencontré le patron, Jean-François Favresse...



Daniel Piet : Jean-François, quand as-tu imaginé tenir ce Bistrot du Terroir ?

Jean-François Favresse : A l'âge de 16 ans, j'ai travaillé au Clos Saint-Feuillen, sur la place du Marché, chez Pascal . A l'époque , il y avait beaucoup de bistrot, où les comités se réunissaient souvent. Il y avait des lieux pour se rencontrer. A 20 ans, j'ai fait un an de gestion hôtelière au Château de Namur. Les produits de bouche m'ont toujours intéressé. L'idée avait déjà germé dans ma tête. En 2016, on ne trouvait plus de cafés dans le centre de Fosses. Je me suis dit que c'était le moment ; j'ai cherché un bâtiment et j'ai trouvé celui-ci qui était libre, l'ancien Jany-Fleurs. Dès lors, j'ai parlé de mon projet au propriétaire qui a trouvé le projet intéressant.

D.P. : Tu es féru de folklore local. Cela se voit sur les murs de ton bistrot...

JFF : Je voulais trouver l'adéquation qui mettait en avant la créativité locale. Je pense à Willy Michel, à Camille Michel, à Michel Debuissou. Quand je vais à l'exposition des Artistes Fossois ou à l'Etach', je reviens souvent avec un tableau... Pour la Saint-Feuillen, je vais supprimer momentanément tout ce qui a trait à la Laetare et concentrer la décoration

uniquement sur la Saint-Feuillen.

D.P. : D'où vient ce nom « Al' Goyette » ?

JFF : « Goyette » signifie « Fontaine » en wallon. Il y avait, il y a quelques années, un autre établissement tenu par Andrée Noulard qui s'appelait « Al' Goyette », ici dans la rue. J'ai rencontré la petite-fille d'Andrée - la fille d'Yvette - qui fut d'accord que je reprenne l'enseigne. Et c'est devenu « Al' Goyette Saint-Feuillen ». Avant, le quartier ici c'était la place du Marché aux Porcs. En 1945, le bistrot était le local des Zouaves. Le mur à côté date de 1935. Il y avait aussi une fontaine pour l'approvisionnement en eau des ménages.

D.P. : Depuis quand est-ce ouvert ?

JFF : Depuis la Laetare 2017. J'ai dit à ma compagne : « on travaille un an et puis on fait le point ».

D.P. : Le centre de Fosses n'est pas très attractant. La place du Marché est mortifère...

JFF : Jusqu'ici, on n'a pas encore été capable de faire un vrai « Centre médiéval ». Car il faut de l'espace et, j'insiste, du parking ! Le centre touristique doit être attrayant. J'ai obtenu le label « Bistro du





Terroir » ; je bénéficie, entre autres, de la clientèle d'hôteliers locaux.

D.P. : Ton bistrot est réputé pour le choix des bières...

JFF : La clientèle apprécie les bières capiteuses, à partir de 7 degrés d'alcool. J'ai une clientèle qui préfère boire deux Trappistes plutôt que cinq Pils. Je propose une cinquantaine de bières, dont de nombreuses flamandes. Dont 4 en pression, 2 pressions permanentes (Pils Jupiler et Saint-Feuillen blonde), ainsi que la Leffe brune, l'Orval et, pour l'instant, l'Averbode. La Saint-Feuillen titre à 6 degrés, l'Averbode à 7,5. Cette dernière est une bière florale (qui respire la fleur, le printemps). Je vends aussi, toute l'année, la Bush de Noël. Chaque premier jeudi du mois (le « jeudredi ») il y a dégustation de nouvelles bières accompagnées de fromage.

D.P. : Quelle est ta bière préférée ?

JFF : Pas de doute : c'est la Saint-Feuillen grand cru ! C'est une bière blonde refiltrée de haute fermentation qui titre à 9,5 degrés. Je travaille aussi en exclusivité avec la Brasserie de Trooz qui offre une bière à trois fermentations.

D.P. : Reparle-moi du Centre...

JFF : Dans le Centre, il faut de la mobilité. La rénovation urbaine, c'est un projet pensé dans des études, dans des bureaux... Qu'ai-je envie de faire dans le Centre ? Il faut de l'espace, du parking, de la convivialité... Je serai heureux quand, dans le Centre, il y en aura dix comme moi ! J'ai des clients qui ne viennent plus à cause du problème de parking. Et puis, il faut le dire : le Centre-ville va beaucoup moins bien depuis que le Collège Saint-André a fermé sa section enseignement général. Il y a moins d'étudiants dans les rues, par exemple sur le temps de midi.

D.P. : Et les voisins ?

JFF : C'est assez calme de ce côté-là. Il faut dire qu'il n'y a pas beaucoup de débordements. Et lorsque c'est la fête, on met la musique en douce à partir de minuit.

D.P. : C'est souvent la fête ?

JFF : Le 21 juillet, Pascal Daman vient chanter Jacques Brel. Il y a quelques concerts par-ci, par-

là. Dans le cadre de l'ouverture des Féeries de Noël, la semaine avant Noël, il y aura un concert de Blues par le groupe K-Pax. Et le vendredi 16 novembre, un concert acoustique (Cover des années 80-90). La semaine dernière, nous avons reçu le sosie de Michael Jackson qui a chanté le répertoire de l'américain. C'est un garçon bien sympathique qui habite l'entité de Fosses. Et que j'ai marié en tant qu'échevin dans le courant de cette année ! N'oublions pas Joris Gilson et son accordéon.

D.P. : On peut manger dans ton Bistrot ?

JFF : Oui, nous faisons des assiettes mixtes avec du fromage d'Orval notamment. Des cervelas artisanaux produits par l'école de boucherie de Suarlée. Des croque-monsieur. Des brochettes d'agneau aux fêtes.

D.P. : Un petit mot pour rire pour clôturer cet entretien : pourquoi as-tu coupé ta moustache ?

JFF : C'est un pari avec un Orbelais. Lors de la Coupe du Monde. On se rasait la moustache si la Belgique gagnait la petite finale (la troisième place) et si la France devenait championne du monde ! Ce qui fut fait...

■ Propos recueillis par Daniel Piet
Photos : Thierry Wenés



Repères

NOVEMBRE

Samedi 17 Te Deum de la Fête de la dynastie. 18h : messe, 18h30 : accueil, 18h45 : Te Deum, suivi du verre de l'amitié, Église Saint-Pierre de Vitryval.

Jeudi 22 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Vendredi 23 Concert d'ouverture des féeries de Noël à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place du Marché aux Porcs.

Samedi 24 Messe de la Sainte-Cécile et souper par la Société Royale Philharmonique. À partir de 18h, salle du collège Saint-André.

Dimanche 25 Dîner annuel par les Gaulois de Bambois. À partir de 8h30, salle l'Hauventoise. Pétanque gauloise ainsi que diverses animations pour enfants en matinée.

Lundi 26 Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Mardi 27 Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

Du jeudi 29/11 au mardi 04/12 41ème voyage à Austerlitz (République Tchèque) par le 1er bataillon d'Austerlitz Vitryval. Départ de Vitryval à 17h (le 29/11) et retour en matinée le mardi (4/12). Commémoration de la bataille des 3 empereurs.

DÉCEMBRE

Samedi 1 Visite de saint Nicolas aux enfants par le Comité des festivités hauventaises. Dans les rues du hameau. 32e visite de saint Nicolas par les Amis de saint Nicolas. De 9h à 19h, au domicile de ses petits amis roveliens de 0 à 10 ans. Fête de la Saint-Éloi par la Confrérie Saint-Éloi de Fosses-la-Ville. Messe à 10h, Église de Bambois. Après la messe : accueil des membres, verre de l'amitié et dégustation de sandwiches, restaurant «Le Bambois»

Dimanche 2 Visite de saint Nicolas par les Les Boute-en-train du Carnaval d'Aisemont, dans les rues du village.

Samedi 8 Conférence d'apiculture par La Planche d'Envol. De 14h à 16h, Ferme apicole de Malplaque. Dîner de fin d'année par les Jeunes retraités de Le Roux. 12h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

Lundi 10 Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : «Disparition des semis au jardin». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

Jeudi 13 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Vendredi 14 Village de Noël de Fosses par le CQFC, le Centre

culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 17h. Concert, animations diverses, petite restauration. **1001 bougies pour Noël**

Samedi 15 Village et balade contée de Noël de Fosses par le Centre culturel de l'entité fossoise et le Syndicat d'Initiative de Fosses-la-Ville. À partir de 17 h. Concert, animations diverses, visite du Père Noël et petite restauration. Marché de Noël de Le Roux par le Comité de la Rovelienne. Salle Michel Dargent de Le Roux. Exposants, bar, petite restauration, visite du Père Noël et distribution de cougnous.

Dimanche 16 Marché de Noël d'Aisemont par le Comité de Noël d'Aisemont. À partir de 10h. Marché de Noël de Le Roux par le Comité de la Rovelienne. Salle Michel Dargent de Le Roux. Exposants, bar, petite restauration, visite du Père Noël et distribution de cougnous.

Samedi 22 Visite du Père Noël aux aînés par le Comité des festivités hauventaises. Dans les rues du hameau.

Jeudi 27 Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

Lundi 31 Réveillon par le Comité des festivités hauventaises. Salle l'Hauventoise.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24



BREVES est le titre, court, de cette rubrique. Nous aurions pu ajouter DE COMPTOIR pour faire mode, et pourquoi pas ? Après réflexion, celles-ci impliquent l'ironie, d'abord. Or, il n'y aura pas qu'elle, bien que présente de temps à autre, Et puis il est des reproductions d'articles de journaux qui méritent l'attention pour l'information surprenante qu'ils véhiculent, ou de dialogues de films, de notes que j'ai éditées sur Facebook qui méritent une autre audience... À vous de juger, chaque fois, et de faire le tri entre le vrai et le faux. Jacques De Paoli.

Je me souviens d'un gars peu commun. Il était chroniqueur de cinéma dans le quartier de mon enfance, lequel contenait 3 salles, dont deux avec balcon, mes préférées ! Il ne venait que l'hiver pour avoir chaud. Son coupe-fil lui ouvrait les portes. Dans ses papiers, il racontait ses impressions et décrivait ses voisins sans jamais citer le titre du film... !!!!! Je me demande bien ce qu'il est devenu. Aux dernières nouvelles, il aurait épousé la caissière du dernier cinéma non transformé en garage ou grande surface, ce qui était le sort de la plupart des cinémas de quartiers à l'époque. Sa compagne avait emporté avec elle ce qui restait d'un vieux rouleau de tickets d'entrée... Il paraît qu'il exigeait - privé de sa carte de presse - l'achat de l'un d'entre eux pour bénéficier de ses « dernières séances ». Drôle de bonhomme.